

## L'église Saint-Jean-Baptiste de Chaource

### Le Saint-Sépulcre



L'église de Chaource est un véritable musée de la statuaire et de l'Art en général du XVI<sup>e</sup> siècle. Le chœur est du XIII<sup>e</sup> siècle tandis que l'essentiel du reste de l'église est du XVI<sup>e</sup> siècle.

Datée de 1515, la chapelle du Saint-Sépulcre, estimé comme l'un des plus beaux de la région pour ne pas dire de France, est tout d'abord la chapelle sépulcrale des deux donateurs, Nicolas de Monstier, capitaine de Chaource, et Jacqueline de Laignes, sa femme qui se sont faits représenter au-dessus de leur tombeau.



Ils apparaissent en prière, l'homme, chevalier en cotte d'arme et épée au côté, devant et plus grand que son épouse. Tous deux sont agenouillés devant un prie-Dieu qui porte les armoiries de chacun. Les donateurs se rappellent aux fidèles sur la mise au tombeau en ayant fait poser leurs armoiries se retrouvent sur le sarcophage du Christ.

L'entrée dans cette chapelle est saisissante ; le cadre impose une certaine intimité et le recueillement. A peine franchie la petite porte, nous restons saisis par ce groupe sculpté qui étonne tandis que les gardes

nous réservent un effet de surprise. Deux d'entre eux sont assis, le troisième est debout, tenant une lance, et revêtus d'une cuirasse à l'antique. Face à eux, la Mise au tombeau. L'ordonnance est simple et exprime une unité des sept personnages dans les sentiments qu'ils expriment, une même douleur ressentie et contenue devant le corps du Christ que tous fixent du regard.

Le Christ est étendu au-dessus du sarcophage, sur le linceul tenu à droite par Nicodème et à gauche par Joseph d'Arimathe. La Vierge se tient à la hauteur de la tête du Christ, saint Jean juste derrière elle la soutient discrètement, tandis que les trois Saintes Femmes se tiennent côte à côte, légèrement en retrait. Marie est penchée avec une digne retenue au-dessus du visage de son fils, les mains jointes. Le capuchon de son manteau et les jeux de la lumière qui filtrent des petites fenêtres rendent plus intense encore l'émotion qu'elle dégage. Elle est entièrement absorbée dans une douloureuse contemplation de ce visage qui porte encore sur le front les stigmates laissés par la couronne d'épines. Les traits du Christ sont graves et sereins, en harmonie avec un corps qui, malgré une certaine rigidité cadavérique, semble détendu et relâché. Saint Jean, par-dessus l'épaule de la Vierge, semble fixer le corps du Christ ; cependant, son regard semble perdu dans le vide et semble projeter ses pensées dans l'avenir. Les trois Saintes Femmes renforcent par une même expression de leur visage l'unité de l'ensemble. Marie-Madeleine, un peu en avant de Marie-Cléophas et de Marie-Salomé, tient le vase aux parfums pour l'embaumement du Christ ; à droite, Marie-Cléophas porte la couronne d'épines qui vient d'être retirée de la tête du Christ.

La composition de l'ensemble donne l'impression d'une suspension de l'action dans le temps, comme s'il s'était arrêté au moment même où le corps allait être enseveli offrant encore un ultime instant pour un dernier recueillement.

### Le retable de la Passion



Le retable de la Passion est composé de façon

classique : trois panneaux sculptés en bas-relief, celui du centre deux fois plus haut que les latéraux. Il s'illustre par sa grande qualité d'exécution tant dans le traitement des scènes, inspirés des gravures de l'époque, que dans le cadre architectural, empruntant les formes classiques de la Renaissance. Les scènes grouillent de vie, de passion et se peuplent de soldats aux têtes patibulaires et grimaçantes, et aux gestes excessifs et outranciers inspirés de modèles venus de Flandre ou d'Allemagne. Les trois scènes sont aussi très classiques.

La première scène, à gauche, évoque l'Arrestation du Christ au Jardin des Oliviers. Au centre, le Christ reçoit le baiser de Judas, accomplissant ici sa trahison, un soldat prend par les épaules Jésus. Autour d'eux, d'autres soldats frappent le Christ. Derrière lui, Pierre lève l'épée afin de trancher l'oreille du serviteur de Caïphe, Malchus.

Le panneau central est consacré à la Crucifixion. A gauche, le bourreau tire sur une échelle l'un des brigands afin de l'attacher sur sa croix. Ce dernier joint les mains et implore le Christ. Marie-Madeleine enlace le pied de la Croix. Autour d'elle les soldats s'agitent. Au premier plan, à gauche, la Vierge s'est effondrée sur le sol. Auprès d'elle saint Jean, accompagné des Saintes Femmes, essaie de la retenir. A gauche, les soldats qui ont joué le manteau du Christ aux dés se battent violemment. Le dernier panneau représente la Résurrection du Christ.

L'ensemble repose sur une prédelle sculptée des bustes du Christ, au centre, et des douze apôtres. Le retable est surmonté de statues sommitales représentant à gauche Élie, à droite Moïse tenant à ses pieds les Tables de la Loi et au centre le Christ ressuscité.

#### Présentation d'autres œuvres du XVI<sup>e</sup> siècle

Le retable de la Translation de la *Santa Casa* ou Notre-Dame de Lorette occupe tout le mur oriental de la chapelle de la Vierge. L'ensemble a été repeint au XIX<sup>e</sup> siècle. Cet ensemble marque une profonde pénétration de l'italianisme.

Au centre du retable, la Vierge somptueusement vêtue, portant sur l'arrière de la tête une grande et riche couronne, se tient debout sur la *Santa Casa* portée par deux anges. Au-dessus d'elle, Dieu le Père émerge d'une nuée et deux anges volent de chaque côté. Un entablement surmonte le tout, étagé en trois parties et supportant trois temples circulaires à deux étages dans lesquels se tiennent sept petits personnages. Plus bas, de chaque côté de la maison, se tiennent deux statues : à droite sainte Madeleine, à gauche sainte Marthe.

Ce retable illustre la légende de la maison de

Nazareth dans laquelle Jésus-Christ fut conçu par le Saint-Esprit. Au III<sup>e</sup> siècle, sainte Hélène fit construire une église autour de la maison. Au XIII<sup>e</sup> siècle, l'église fut détruite par les Sarrasins, mais Dieu à l'aide de ses anges fit transporter miraculeusement la maison en Dalmatie, sur le mont Rauniza ; dans la maison les villageois trouvèrent une statue de Notre-Dame couronnée portant l'Enfant Jésus. La maison fut de nouveau déplacée miraculeusement par les anges dans les marches d'Ancône accueillie par une nommée Lorette le 10 décembre 1294.

#### Jésus portant sa croix



Placée dans la chapelle des Fonts sur une console portant la date de 1549, Jésus portant sa croix semble sorti d'un retable de l'école troyenne. Le Christ est sorti de son environnement classique. Représenté dans une ronde-bosse de grande dimension, il est désormais seul, à genoux, le corps noyé dans les plis épais de sa tunique et écrasé par le poids de la croix. Pourtant, il semble exprimer un tout autre sentiment que la douleur. Sous la couronne d'épines, le visage paraît calme et serein. Il accepte son martyre nécessaire à l'accomplissement de son destin.

#### Saint Jérôme au désert

Saint Jérôme est représenté en pénitent dans le désert. Considéré comme un des Pères de l'Église, il décida de vivre en ascète et faire pénitence plusieurs années dans le désert de Chalcis de Syrie. Derrière lui, la présence du lion évoque la légende selon laquelle il retira de la patte de l'animal une épine. Le crâne de vanité sur lequel il s'appuie rappelle que l'homme de chair n'est rien face au temps.

Jacky Provence – Président du Centre Pithou.  
Photographies : Région Champagne-Ardenne,  
Jacques Philippot.